

Djuna Spagnoli

De la forme au contenu :
Les Silos à Grain comme Repères Verticaux Identitaires

Enoncé Théorique du projet de Master
Janvier 2020

Professeur d'énoncé : Martin Fröhlich
Deuxième professeur : Luca Orтели
Maître EPFL : Tiago Borges

Rosary

Gratitude Open Chapel

Four stele. A means of orientation. North, South,
East and West: there are always four possible routes.
Architecture sometimes functions like a compass
Rose. Make the sign of the cross.

Mentally sketch out of the codex of the Pilgrim's Route:
Each station along the way appears in this parchment
as an inscription, an abstract writing. It is a text
inscribed on the landscape with cement and bricks.
Each station draws an ideogram within a vast and
mysterious prayer.¹

¹ Verónica Gerber Bicecci, *Landscape of Faith: Interventions along the Mexican Pilgrimage Route*; (Zürich: Lars Müller Publishers, 2018), p. 95.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
FORME	10
1.1 UNE MANIÈRE DE PERCEVOIR	11
1.2 LE COLLECTEUR A GRAIN, USAGE ET TERMINOLOGIE	13
1.3 DU GRENIER A L'ELEVATEUR : HISTOIRE ET ORIGINES DU GRAIN	15
1.4 CONTEXTE AGRAIRE SUISSE	17
1.5 TRADITIONS COOPERATIVES AGRICOLES SUISSES	17
CONTENU SYMBOLIQUE	20
2.1 APPROPRIATION	20
2.2 LE SILO COMME TOUR	21
2.3 VERS UNE NOUVELLE APPRECIATION, L'ESTHETISATION DU SILO	25
2.4 LE SILO COMME IMAGE DU POUVOIR : L'ITALIE MUSSOLINIENNE	28
2.5 LE SILO A L'IMAGE D'UNE BANQUE	32
REPERES DANS LE PAYSAGE	36
3.1 LA NOTION DE PAYSAGE	37
3.2 VERS UN ARTEFACT IDENTITAIRE	38
3.3 LE SUBLIME	40
ESSAI PHOTOGRAPHIQUE	42
BIBLIOGRAPHIE	79
ICONOGRAPHIE	81

Silo

C'est une rencontre fortuite avec une forme singulière dans ces paysages défilants. L'histoire d'une présence qui se révèle au passager curieux et sensible à son environnement. Une fois perçue elle ne s'efface plus de la mémoire, elle imprègne les lieux, les esprits, les vécus.

INTRODUCTION

L'intention de ce travail est de dévoiler les collecteurs à grain comme des structures propres aux paysages des contrées céréalières, méritant un regard appuyé et un arrêt sur image pour en pousser la lecture.

Américains, canadiens, suisses, russes : les silos à grain sont passés d'infrastructures négligées, à des artefacts que nous regardons.

D'une ellipse du territoire dans lequel ils étaient pourtant omniprésents, ces structures ont peu à peu repris le droit à une image, renforcée par leurs ancrages solides aux sols et dans notre perception. Ces métamorphoses sont le résultat d'un renversement d'appréciation, d'abord écartés au rang d'objets purement industriels, jusqu'à leur reconnaissance architecturale subséquente et formelle qui les souleva au rang d'icônes. Leur prestance est rapidement cantonnée au visible, à la forme. Pourtant le contenu des tours à grain n'en est pas moins significatif. Le stockage moderne des céréales témoigne d'une richesse au sens propre, d'une accumulation affichée par la verticalité de la tour. Au sens figuré, le collecteur à grain est un condensateur d'idées. Au gré du temps et selon les nations et les contrées avec lesquelles il évolue, il a véhiculé maintes significations au-delà de son sens et de son usage premier. Les (ré)appropriations de son image, intégrées à des domaines multiples, lui confèrent une réelle aura.

« D'honnêtes édifices, symboles du temps et du lieu. »²

Ce travail expose les silos à grain comme les repères territoriaux d'un paysage ; des repères architecturaux tant physiques que symboliques et sensibles. Des marqueurs à la fois visibles et extérieurs, comme aides à l'orientation, ainsi que des marqueurs identitaires, introspectifs. Ces derniers concernent une mémoire, des souvenirs ou un vécu personnel. Leur rôle évolue en fonction des époques et des contrées. A travers leur signification physique et morale et ce qu'ils symbolisent, ces repères verticaux sont identitaires et ancrés dans un contexte paysager et temporel.

Les collecteurs à grains verticaux se sont mués en repères par la force du temps, par leur prestance et leur ancrage. Ils sont encore les points fixes d'un environnement contemporain : celui de l'entre-deux villes/campagne d'un paysage en mutation constante, et lieux complexes à partir desquels leur caractère se nourrit. Les hautes tours des silos reposent, silencieuses, face aux menaces de la désuétude, présage funeste qui ne tardera pas à toutes les entraîner.

² Riley, Robert B. « Grain Elevators: Symbols of Time, Place and Honest Building ». *AIA Journal*, n° 66 (novembre 1977): 5057.

FORME

1.1 UNE MANIÈRE DE PERCEVOIR

La première confrontation à ces structures industrielles est visuelle. C'est par le regard qu'on se familiarise à leur présence ponctuelle et répétée qui marque le territoire. Intuitivement, on en fait une lecture d'attributs du paysage, comme appartenant à un lieu, ancrés dans un sol. La question de leur raison d'exister au-delà de cette apparence formelle nous vient rarement à l'esprit. L'appréhension par la perception visuelle lie le signe à un observateur et à un paysage qui lui est propre. Le regard, attentif ou rêveur, restera souvent l'unique point de contact avec ces artefacts-repères. De manière générale, notre intérêt est mince et ne concerne que leur forme lointaine, leur contenu reste toujours mystérieux, oublié. Images fugitives entraperçues depuis un véhicule en mouvement, l'attention qu'on leur porte est d'autant plus éphémère. Leur programme, si spécifique à un corps de métier et à l'industrie céréalière, relègue les silos à une catégorie autre, rangée hors de la vie quotidienne.

Une prestance naturelle se dégage de ces percées verticales dans le paysage qui rythment l'étendue d'une région et éveillent notre intérêt. Cette portée est amplifiée par le mystère que renferment leurs entrailles. Objets anti-domestiques par excellence, ces réserves à grain vertigineuses expriment une introversion quasi-totale, à l'exception du socle et du couronnement. La perméabilité de ces deux étages marque l'activité humaine. L'entre-deux, verticalité démesurée et impénétrable, n'est que volume et potentiel d'accumulation.

Inaccessibles au public, détachés d'un usage et d'une échelle domestiques, ces artefacts étrangers n'en sont pas moins familiers à notre mémoire des lieux, et peuvent s'inscrire dans une représentation mentale commune. La présence du signe-silo, l'objet référent, reproduit à intervalles plus ou moins rapprochés sur le territoire parcouru, attise notre curiosité et lui confère une importance significative. L'objet identifié sera alors à même d'évoquer son signifié dans nos pensées. Un silo à grain esseulé, maillon indépendant de tous réseaux de motifs répétés n'a pas cet impact. Par leur récurrence physique dans le paysage, les silos forment une trame ancrée dans l'esprit de l'observateur.

L'aura du silo est ressentie différemment par chacun et dépend surtout de la manière de le regarder. L'environnement se révèle scéniquement si l'observateur est attentif, à la manière du « touriste alerte et enthousiaste »³ auquel prétend l'enseignement de J. B. Jackson par exemple.

L'image mentale de l'objet silo, le signifié, évoque rapidement un modèle générique plus ou moins conscient et relativement précis selon la nature et la relation avec le silo. De plus, la proximité géographique de l'observateur avec ces hautes réserves à grain joue un rôle important dans le lien affectif qu'il peut tisser avec.

Il est possible de cerner différents gradients de familiarité vis-à-vis des collecteurs selon le statut de leurs observateurs et leur proximité géographique. Aux yeux du citadin, le silo à grain n'est pas nécessairement évocateur de souvenirs, ni particulièrement lié à une image nette, ou ancrée dans un vécu. Les exploitations agraires sont

³ Marot, Sebastien. « Envisager les hyperpaysages ». *Les cahiers de l'école de blois*, n° 12 (juin 2014), p. 53.

reléguées aux confins de la ville et ne concernent foncièrement que les producteurs ou leurs voisins proches. Par contre, si le citadin est un voyageur attentif comme pourrait l'être un pendulaire avisé, s'essayant à déchiffrer la syntaxe du paysage défilant quotidiennement au travers de la vitre de son *IC Lausanne – Zürich* ou retour, ces signes peuvent prendre une toute nouvelle allure. La curiosité le poussera à voir, ou plutôt à lire, les singularités du territoire auquel appartiennent les tours à grain. Pour l'agriculteur, le centre collecteur est un lieu de livraison dont les récoltes rythment la fréquence des visites ; l'orge et le blé pour commencer la saison, le colza dès mi-juillet, puis les grains de maïs jusqu'à fin octobre. Les silotiers sont évidemment les partenaires les plus familiers des centres collecteurs, dont ils domestiquent la masse au quotidien. Ils assurent la gestion complexe du site, l'arrivée des cargaisons, déchargent puis analysent la marchandise et la stockent en attente de l'expédition.

Le rapport aux lieux et aux activités de récolte est évidemment différent pour tous. L'image des silos, intériorisée par le voyageur de passage dans la région, ne sera pas la même que celle qui est ancrée dans la mémoire d'un habitant d'un village dominé depuis les années 40 par la présence d'un haut collecteur à grain. Pour certains, le silo n'évoque qu'une représentation générique et, pour d'autres, il a toujours symbolisé un chef-lieu, repère quotidien et immuable d'une enfance à la campagne, au même titre que le clocher de l'église du village.

L'image suscitée peut être éphémère ou cumuler des qualités d'intériorité individuelle. Si l'objet est familier, la représentation qu'on s'en fait peut concentrer narrations et souvenirs personnels. Dans une région où les tours agraires prolifèrent, les silos peuvent évoquer rapidement un modèle générique. Ils peuvent personnifier l'idée générale de silos, plus ou moins scientiste et précise dans l'imaginaire collectif. Malgré la portée du lien affectif lié à leur présence, cette image mentale est pour la plupart des personnes uniquement formelle, plutôt que significative d'une compréhension de leur contenu et de leur usage.

En dépit de l'échelle surhumaine des conteneurs, et de la distance soit physique, soit de affective établie entre l'infrastructure et les observateurs, ces derniers tissent des relations personnelles avec leur contexte environnemental et ses attributs. A. Sgard emprunte la notion de « regard incarné » à J.-M. Besse, pour définir l'introspection et l'individualité des liens tissés avec notre contexte : « L'expérience du paysage est individuelle, chaque fois singulière, inscrite dans le lieu et le moment bref de la contemplation ou du regard fugace. »⁴

L'être référent vacille à la fois entre le familier et l'étranger. Forme habituelle et fréquente de nos paysages cultivés mais dont le contenu ne concerne à l'interne qu'une poignée d'hommes, les collecteurs à grain emprisonnent éternellement les mystères mouvants de leurs grains, richesse accumulée, dissimulée dans l'obscurité bétonnée, entre socle et couronnement. Les tours des silos sont des repères verticaux de nos paysages et de notre culture ; objets oscillants entre ancrage et perception.

⁴ Sgard, Anne. « Entre l'eau, l'arbre et le ciel: Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale ». *Géographie et cultures*, n° 66 (4 décembre 2008), p. 3.

1.2 LE COLLECTEUR A GRAIN, USAGE ET TERMINOLOGIE

Héritier des greniers à grain, le collecteur est une invention relativement récente qui a bousculé l'agriculture de céréales. Le terme s'applique à la fois au dispositif mécanique qui transporte le grain verticalement, qu'à la construction qui l'abrite et le conserve. En anglais, on se réfère plus spécifiquement au mécanisme de circuits intérieurs comme à la *marine leg*, un convoyeur à courroie dont les récipients s'emplissent du grain à la base de l'édifice pour l'élever et le déverser au sommet des nombreuses cellules de stockage. Entrepôt vertical de céréales, de petits grains secs manœuvrés en vrac, le silo les stocke aussi bien qu'il les achemine à travers le réseau d'échanges commerciaux du grain. L'essence même d'un élévateur à grain est donc définie par son mécanisme de convoyeur qui transporte et élève le grain jusqu'au sommet de la cellule de stockage⁵. Capable de décharger un véhicule terrestre ou marin de sa marchandise en vrac, et de la hisser sur des dizaines de mètres, l'élévateur évalue la qualité et pèse le chargement pour le stocker dans l'attente d'un futur chargement par rail ou route. Ce dispositif technique le dissocie des silos fermiers plus élémentaires, attenants aux exploitations agricoles. Ce sont des structures indépendantes, contenant de maïs encore sur son épi, de plantes humides en fermentation ou de fourrages.

Avant même d'évoquer les profondeurs secrètes de l'édifice, ainsi que son image iconique, la première intrigue concerne la vaste terminologie qui enveloppe le silo à grain. Les différences de vocabulaires, d'usages et de définitions lui confèrent une ambivalence particulière. Le sujet est le même, mais la manière de s'y référer varie selon les contextes linguistiques, géographiques et sociaux.

La forme et le contenu ne font qu'un. Introduit de l'américain en 1852, *grain elevator* définit une machine utilisée pour l'élévation du grain ou de la farine à un niveau supérieur, ainsi que l'édifice qui l'abrite. Par conséquent, la terminologie originelle conjugue de manière exhaustive la machinerie et le bâtiment, désignés comme inséparables. Quant aux termes utilisés en français, ils se combinent et se mélangent, illustrant une confusion d'appellations entre l'édifice et les équipements techniques qu'il abrite. Le terme d'élévateur à grain clarifie cette dualité, mais il existe de manière peu officielle et n'est que peu utilisé dans le langage familier. Toutes les appellations ne confrontent pas à l'idée d'innovation technique. En français et sur le territoire suisse romand particulièrement, ces bâtiments sont nommés de manière populaire *collecteurs à grain*, *centres collecteurs* ou *silos*. Les premiers termes dégagent une connotation collective, de communauté, jusqu'à l'idée de la rencontre. Dépourvus de confrontation domestique dans leur usage purement utilitaire, ils faisaient pourtant preuve jusqu'à peu dans ces régions d'une dimension communautaire associée au secteur agricole. Dans un entretien, Steve Corminbœuf, chef d'exploitation des *Grands Moulins de Cossonay à Penthalaz*, évoque avec une certaine nostalgie la vie qui animait les lieux au temps de son père : « C'était les fameux centres collecteurs, qui, comme indique leur nom, étaient les centres d'une région. Chaque coopérative avait son centre collecteur où les paysans se retrouvaient pendant les moissons. » Un aspect social qui disparaît

⁵ Banham, Reyner. *A Concrete Atlantis: U.S. Industrial Building and European Modern Architecture, 1900-1925*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1986, p. 106.

avec la chute du secteur agricole ; un monde devenu minoritaire, de plus en plus rude et solitaire. Aujourd'hui les centres collecteurs sont moins fréquentés. Les agriculteurs ne s'y croisent plus durant l'année, sauf une fois, s'ils déchargent par hasard leur récolte au même moment. Rattrapés par l'urbanisation qui les menace, les terrains des collecteurs sont des sites convoités et stratégiques par leur proximité des gares et des villes.

La terminologie témoigne d'un va-et-vient entre histoire et contemporanéité. L'idée de centre collecteur dénote une notion plus identitaire et sociétale, relativement anachronique aujourd'hui. Cette dimension locale est sans doute particulièrement importante en Suisse, dont le réseau est suffisamment restreint pour que distance et temps de route gardent une dimension humaine permettant la rencontre.

Quant à l'appellation *silos*, elle est commune à de nombreuses langues, devenant presque un générique de l'idée du stockage. Emprunté à l'espagnol *silos*, du basque *zilo* (« grenier »), dérivé à l'origine du latin *sirus* (« vase pour conserver le blé »), le terme et ses définitions évoquent le transport, la conservation et l'évolution des conditions de stockage des céréales dans le temps.

L'anglais australien est extrêmement strict dans le domaine. Il hiérarchise l'emploi de ces termes selon l'aspect physique et la taille des exploitations. *Grain elevator* est réservé exclusivement aux tours élévatoires. Les stockages céréaliers de formes autres sont des points de collectes (*receiving point*) ou des silos. Les grands centres de réception et de stockage sont nommés *bulk handling*, lieu de la manutention en vrac, et décrivent l'évolution d'un échange traditionnel de marchandises, à la main et au sac, à la mécanisation d'un commerce en vrac.

De son côté, le Canada est une contrée qui s'est longtemps définie par ses longues étendues cultivées. Un article de l'Encyclopédie canadienne décrit : « Les élévateurs à grains, aussi surnommés icônes des prairies, cathédrales des prairies ou sentinelles des prairies, sont un symbole visuel de l'Ouest canadien ».

W. J. Brown défend que l'enjeu et la subtilité anglaise entre "silos" et "elevator" se joue sur la nature même de l'espace concerné. L'auteur expose le silo comme une entité abstraite, assimilée par le simple regard à sa forme. Quant au silo, il suffit de se fier aux photographies ou à ses souvenirs. Tandis que pour une compréhension complète de l'élévateur à grain, il faut s'engager en son intérieur afin de percer le mystère de son contenu. Il doit être expérimenté en personne.

« Unlike grain silos, which embody and encourage a simple opposition between the outside and the inside, between the container itself (the silo) and what is contained in it (the grain), the walls of grain elevators are literally pierced by the machines that are housed within them. »⁶

Le silo constitue ainsi un espace homogène, pouvant être subdivisé, à l'inverse de l'élévateur à grain, dont l'espace est composé de circuits et de machines. L'essence d'un élévateur à grain est de n'être jamais vide. Il fonctionne pour lui-même, pouvant être emplit et désempit. W. J. Brown présente l'élévateur à grain comme s'il s'agissait

d'une marchandise : partie intégrante d'un large réseau et qui dépend d'infrastructures, de transports et d'autres marchandises. Il n'est conçu et ne fonctionne que dans une localisation préméditée et dans un contexte précis.

L'élévateur à grain s'est importé dans de multiples pays, sous des économies agricoles d'échelles différentes, en proposant un réseau en accord avec son implantation, l'histoire du lieu et avec sa communauté. C'est donc en fonction de ces ancrages spécifiques pour le même objet que les appellations varient selon les langues, démontrant donc une polysémie de sens, d'appréciations et de sensibilités diverses pour le silo à grain.

Ces variations sont aussi perceptibles physiquement selon les pays, par les formes différentes données à l'enveloppe commune du stockage. D'une certaine manière, l'architecture rassemble autant qu'elle différencie ces structures à grain. Par cette fluctuation, différentes dimensions d'héritages, d'histoires et de prestige sont attribués au même édifice selon les pays. La comparaison concerne l'essence fonctionnelle de l'édifice, le besoin primaire de stocker les vivres, et d'organiser ses ressources.

1.3 DU GRENIER A L'ELEVATEUR : HISTOIRE ET ORIGINES DU GRAIN

Pour plus de clarté, il est nécessaire de séparer notre perception physique des silos à grain, de sa dimension technique (son contenu). D'un point de vue purement fonctionnel et utilitaire, ce sont des entrepôts à céréales et des haltes sur un réseau de transbordement logistique du commerce du grain. Nous reviendrons à l'image perçue de ces attributs du paysage dans un second temps.

Afin de situer l'objet d'étude dans le temps, il convient à présent de faire un bref historique du stockage et du transport du grain. Les trois acteurs majeurs du marché contemporain du grain dans le monde sont le blé, le maïs et le riz, respectivement domestiqués en Europe, en Amérique du Nord et en Chine. Ces céréales nous ont été fournies par l'agriculture, « la plus ancienne de toutes les industries » comme la décrit l'historien Fernand Braudel. Il ajoute que ces plantes de civilisation « ont organisé la vie matérielle et parfois psychique des hommes très en profondeur, au point de devenir des structures à peu près irréversibles ».⁷

Les réserves de céréales exigent des espaces protégés, une certaine logistique et organisation de communauté. Pour une conservation à long terme à l'abri des intempéries, le grain est préservé dans des contenants hermétiques, au frais pour qu'il ne germe pas. Les techniques traditionnelles sont très riches et variées selon les divisions géographiques et temporelles : des récipients hauts et étroits en poterie aux fosses circulaires creusées sous terre, jusqu'aux silos (*du grec siros*) qui sont alors de vastes structures souterraines généralement consacrées aux réserves de toute une communauté.

⁶ Banham, Reyner. *A Concrete Atlantis: U.S. Industrial Building and European Modern Architecture, 1900-1925*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1986, p. 2.

⁷ Braudel, Fernand. *Les structures du quotidien: le possible et l'impossible*. Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVe - XVIIIe siècle, Fernand Braudel ; T. 1. Paris: Colin, 1978, p. 84.

Comme exposé par Pier Vittorio Aureli dans son cours du semestre d'automne 2018⁸, la création de lieux de stockage atteste d'une certaine organisation logistique de la communauté. Elle accompagne la sédentarisation des sociétés jusque-là nomades, et dénote de principes d'autogouvernance plutôt qu'institutionnels.

Réserves et surplus de céréales, représentent une stratégie d'accumulation amorcée par l'homme en parallèle de son établissement et de son ancrage dans une localité. D'abord un moyen de survie visant à la suffisance alimentaire, l'agriculture est aujourd'hui devenue intensive et la stratégie de stockage a pris l'ampleur d'une logique d'accumulation de richesses et d'investissements capitalistes.

Avant l'avènement de l'industrialisation du commerce moderne de céréales, le grain dénotait une dimension manuelle à l'échelle humaine. Il était transporté en sacs, conservant le label et respectant la propriété d'origine. La nouvelle logistique de stockage marque une évolution majeure pour la marchandise, celle du passage d'une unité à un tout.

« The first mechanized grain elevator, as both a business venture and a prototype, was a spectacular success. »⁹

Poursuite effrénée du progrès, jusqu'à l'avènement d'une nouvelle chaîne d'approvisionnement de l'agriculture, *l'élevateur à grain* est le récit d'une technologie naissante et d'une éternelle prétention au profit. C'est le grenier à grain moderne, venu des États-Unis. Une invention de la ville et non pas originaire de provinces céréalières typiques. Chicago joue un rôle clé dans l'industrialisation du marché du grain et sa globalisation. Tandis que Buffalo, dans l'état de New York est le berceau de l'invention de J. Dart et R. Dunbar en 1843. Ces derniers ont su tirer parti de cette localisation stratégique pour y fonder leur innovation technique : un système qui vise à l'accélération et à la mécanisation du transbordement du grain. Le fameux port de réception et d'expédition, entonnoir du commerce de céréales en transit depuis l'ouest depuis l'ouverture du canal Érié, exploite le réseau des voies fluviales entre les Grands Lacs et l'Hudson River.

L'ingéniosité consiste en un mécanisme de levage à vapeur pour décharger le grain en vrac dans les navires, et l'élever jusqu'au sommet des cellules de stockage où il est déversé et stocké, dans l'attente de son expédition prochaine.

Ainsi mécanisées, les opérations de transbordement qui demandaient une semaine si elles étaient réalisées manuellement, ne durent plus qu'une matinée. Cela entraîne un gain de temps, un gain d'argent mais surtout engendre surtout une baisse considérable de la main-d'œuvre.

Avant même d'exister comme unité construite, l'emplacement des silos à grain est prémédité ; ils n'opèrent qu'en lieux et moments précis. Selon l'échelle d'une région ou d'un pays, selon sa politique d'agriculture, leur cadence est préétablie par la mesure du vide qui les distancie les uns des autres selon un motif. Loin d'être isolé et in-

dépendant, l'élevateur s'intègre et travaille dans une complexité de réseaux préexistants. Ainsi l'organisation des relations prime sur les moyens.

1.4 CONTEXTE AGRAIRE SUISSE

La période de collecte du grain en Suisse s'étend de juin à novembre selon les céréales traitées. La récolte accomplie, l'agriculteur livre ses céréales dans le centre collecteur de sa région. Haltes sur le marché du grain, ces points de ralliement reçoivent les céréales, contrôlent et assurent leur qualité, les nettoient puis les stockent jusqu'au départ pour l'usine de transformation. Il y a encore quelques décennies, les opérations de réception, traitement, stockage mais aussi la transformation, pouvaient s'exécuter sur le même site. Il y avait des centres et des moulins en quantité sur le territoire suisse. Le réseau, moins dilué et plus hiérarchisé qu'aujourd'hui, octroyait à chaque région son collecteur.

Actuellement, la tendance est à la globalisation et à la centralisation de l'agriculture, répondant aux préoccupations de rentabilité et d'efficacité, toujours motrices d'évolution. Du fait de la baisse de la production céréalière effective du pays, les silos à grains sont aujourd'hui en surnombre. Les petits collecteurs ne sont plus rentables et les producteurs se déplacent plus loin pour atteindre les exploitations en activité. La concentration de silos collecteurs actifs baisse, et les rescapés du système amassent les récoltes de territoires de plus en plus vastes.

Le centre collecteur, intermédiaire entre le moulin et l'agriculteur, facilite le transfert sans que ce dernier ait à s'inquiéter de négocier et de vendre son grain de manière indépendante. Le collecteur vend la marchandise et paye l'agriculteur. Son salaire est préalablement garanti, maintenant une sécurité financière.

1.5 TRADITIONS COOPERATIVES AGRICOLES SUISSES

Le terme « Landi », surnom d'origine suisse allemande, désigne les coopératives agricoles suisses dans le jargon agricole. Emprunté à l'allemand, « das Land », il témoigne d'un attachement identitaire physique et personnel et d'une dépendance à la terre cultivée, à la campagne ou encore au pays.

La dénomination « Landi », coopérative agricole, se confond aujourd'hui avec la sub-séquentte chaîne de distribution suisse créée en 1989. « Landi Suisse AG » est une enseigne de commerce de détail, filiale de la société coopérative Fenaco, la fédération nationale des coopératives agricoles.

L'importation de céréales à bas prix en Suisse par les chemins de fers déclenche la crise agricole des années 1880. En réaction à la chute des prix ainsi qu'à l'affiliation rapide dans l'économie du secteur agricole, les agriculteurs suisses se rassemblent et créent pour leur protection des « organisations d'entraide paysanne »¹⁰. Les « Landis » valorisent économiquement la production des agriculteurs suisses, regroupent l'achat

⁸ Aureli, Pier Vittorio, « *The Nomos of the City : A Political History of Urban Form* ». EPFL semestre d'automne 2018..

⁹ Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 ». *Communications* 18, n° 2 (2009), p. 224.

¹⁰ « Coopératives agricoles », hls-dhs-dss.ch, consulté le 21 novembre 2019.

commun de matériel et de machines agraires, d'engrais, ainsi que la vente et la transformation des produits : « Il existait vers la fin du XIXe s. quelque 2000 associations de ce genre, bientôt regroupées en de puissantes fédérations »¹¹. Ces coopératives, agrémentées de petits magasins de distribution, se sont propagées à la plupart des villages du Plateau suisse alémanique et romand principalement. Le 20^{ème} siècle marque la fusion des petites coopératives en fédérations, tandis que d'autres deviennent des sociétés anonymes, comme c'est le cas de LANDI. Cette dernière adopte ainsi son nom de société et crée son identité visuelle, enseignes dans le territoire.

En 1993, le Groupe d'entreprises du secteur agricole suisse, Fenaco, est créé. Il constitue ce que l'on appelle une société coopérative et résulte de la fusion de six grandes coopératives agricoles suisses. Ce type de sociétés, orientées vers les activités précises d'achats, de commercialisation ou de financement, soutiennent les agriculteurs en poussant le développement économique de leurs entreprises. Ces sociétés jouent généralement le rôle d'intermédiaire entre les acteurs directs de l'échange : les agriculteurs et les acheteurs. Elles gèrent la logistique du marché du grain à l'échelle du pays, organisant le stockage, le contrôle de qualité des produits et les transports. Fenaco est souvent devenue propriétaire d'installations industrielles comme les centres collecteurs, négociant l'achat et la vente dans le cycle du grain, et a ainsi institutionnalisé l'agriculture suisse.

La production agricole suisse a énormément baissé depuis les années 2000, à la suite de la libéralisation des blés et de la chute du prix des céréales. Depuis, ce marché n'est plus défini par la Confédération, qui ne détermine plus le prix des farines et du pain par exemple. Le sceau de la Confédération et sa bande rouge ont déjà disparu des sacs avec l'industrialisation du domaine et la manutention en vrac coïncidente. Quatre silos fédéraux avaient été érigés, pour le stockage de réserve en cas de crise ; cette sécurité alimentaire est d'ailleurs toujours en vigueur.



i.

¹¹ « Coopératives agricoles », hls-dhs-dss.ch, consulté le 21 novembre 2019.

CONTENU SYMBOLIQUE

2.1 APPROPRIATIONS

Il convient à présent d'évoquer la forme du silo à grain non plus d'une perspective purement utilitaire résultant d'un contenu machiniste, mais du point de vue de ses représentations et de son appropriation réelle ou symbolique, dans divers contextes géographiques et temporels.

Tours d'accumulation ponctuelles des richesses du transit céréalier, les silos à grain canalisent également les sens et sont riches en significations. Dérivant de l'univers intarissable du blé, par corrélation avec leur contenu, ils portent un discours plus large et générique concernant les ressources alimentaires, les céréales et l'agriculture.

Par sa figure tendue vers le ciel, la tour-silo est devenue un signe ; une enseigne support de discours. Attribut de perception, sa poussée verticale, sa multiplication en réseau sur le territoire et son enveloppe hermétique qui recouvre ses secrets, attirent les regards et accentuent par conséquent son potentiel symbolique, son imaginaire figuratif.

Sa stature le rend perceptible autant à l'échelle territoriale qu'à une dimension plus réduite et intime. La prestance de l'élévateur à grain, son aura, est indéniable, mais chacun y est plus ou moins réceptif. Ce phénomène est parfois accentué par une autorité visant un public cible. Effectivement, l'image du silo est susceptible de devenir un instrument de pouvoir au service d'idéologies. Le silo est un marqueur physique de caractère imposant, qualité qui rend un contenu allégorique possible et ses représentations symboliques manipulables à des fins de propagande. L'objet s'élève avant tout de manière naturelle en symbole par sa simple présence et par son empreinte dans le paysage. Ses qualités intrinsèques l'assimilent à un repère physique paysager, social ou individuel.

La signification et l'impact visuel d'un silo ainsi que le regard qui lui est porté se métamorphosent en fonction de son contexte géographique et historique spécifique. Ce mélange de sens résulte d'un syncrétisme, de hiérarchies symboliques et de perceptions diverses. La métaphore allégorique de l'élévateur à grain dérive de sa figure mais est toujours subordonnée à son contexte. Il n'est pas une entité qui vaut pour elle-même. Ici, le sens est fortement dépendant de son contexte, il n'y a pas de symbolique pure, univoque et définie.

Sa forte visibilité lui permet de revêtir diverses images au-delà du simple silo dont voici une sélection de cas d'études.

2.2 LE SILO COMME TOUR

Qu'importe qu'ils soient situés dans les prairies suisses ou américaines, dans l'agglomération urbaine, ou dans les artifices de la campagne agricole, les élévateurs à grain sont toujours parmi les architectures les plus hautes. Simulacres de gratte-ciels, d'églises ou de tours d'observation, ils reprennent ainsi le rôle sensible du chef-lieu comme repère géographique. Les élévateurs à grain sont prédestinés à une certaine

forme, à une verticalité déterminée par leur contenance technique. N'oublions pas que c'est leur fonctionnement intérieur, le circuit qu'ils enveloppent, qui définit leur forme. Initialement, les silos à grains sont de basiques artefacts industriels, certes visuellement imposants mais dont les fins sont purement fonctionnelles.

Monumentaux par défaut, leurs postures rivalisent avec les édifices des villes, auxquels ils font de l'ombre :

« And so, in addition to their primary functions (unloading, transshipping and storing grain in bulk), grain elevators have inevitably found themselves tasked with three others: being visual landmarks: being screen upon which people project their fears, fantasies and memories; and being privileged vantage points from which one can see the entire surrounding region.»¹²

Descendre des étoiles, monter de la Terre : « L'essence de l'architecture, ce serait d'être « paysagère » en ce sens, à savoir justement de faire toucher le ciel et la terre ; et cela, c'est autre chose qu'une simple définition optique, c'est-à-dire le découpage d'une certaine forme sur la ligne d'horizon. C'est quelque chose qui touche au principe même de l'existence, la nôtre comme celle de la réalité qui nous entoure. »¹³

Image du silo à grain, le terme « élévation » est riche en significations ; partant entre autres de l'action de lever, d'élever une chose, donc de construire ; d'ériger. Mais il évoque aussi un emplacement à une certaine hauteur au-dessus du sol, jusqu'à l'idée de l'ascension hiérarchique au sein d'une communauté. Ce terme peut aussi introduire une qualité d'esprit digne et noble. L'affinité formelle à un modèle de tour est l'expression la plus fondamentale des silos verticaux. La symbolique de l'élévation révélée par son image fait également partie intégrante de son appellation initiale : *grain elevator*.



ii.

¹² Brown, William J. *American Colossus: The Grain Elevator, 1843 to 1943*. 2. revised ed. Cincinnati: Colossal Books, 2010, p. 36.

¹³ Berque, Augustin. *Descendre des Étoiles, Monter de La Terre: La Trajectoire de L'architecture*. Bastia: Aux éditions éoliennes, 2019, p. 11.

La première affiliation à la métaphore de l'élévation au sein du monde paysan est le silo comme présage de mort. Cette sombre image ainsi que l'idée de la chute s'est prêtée aux silos suite aux nombreux incidents dans les cellules de conservation agricoles. Malgré l'évolution et la restriction d'accès, la hauteur démesurée du silo demeure un facteur de risques. De plus, le grain en masse revêt des propriétés physiques presque liquides, mouvantes, servant la gravité essentielle à l'élaboration de son circuit mais qui ensevelissent et asphyxie tout corps étranger. L'échelle d'une tour-silo n'est pas celle de l'homme, son caractère surdimensionné envoûte mais ne s'abstient pas de menacer.

Les tours jouissent d'une symbolique universelle ancienne, elles font partie intégrante de notre vocabulaire formel. Constructions en hauteur, plus hautes que larges, les caractéristiques d'élancement physique partagent la définition première avec le facteur défensif militaire. Forteresses dominant les campagnes, dont la double destinée est de voir et d'être vu. Souvent maîtresses d'un édifice ou d'un ensemble architectural, destinées à la surveillance et à la protection, à la retraite ou réclusion de personnes. Certains silos ont également servi d'observatoire aérien. Ce fut le cas à Aigle pendant la Seconde Guerre mondiale, pour un silo qui est considéré aujourd'hui comme patrimonial.

Points d'articulation du territoire et de la société, les châteaux médiévaux, spécifiquement espagnols dans l'exemple suivant, disposaient leurs stocks dans des abris précis. Effectivement, les secteurs les plus défendus de la forteresse, comme le donjon, étaient souvent destinés à la conservation des aliments : « Avec son caractère militaire marqué, la construction du château, de la forteresse ou de la tour de garde assurait la fonction de protection des fruits de la terre environnante, dans un climat d'insécurité perpétuelle. »¹⁴ L'ennemi pouvant recourir au siège, le château devait disposer d'une quantité suffisante d'eau et de vivres afin de ne pas capituler. La « fonction silo » du château, lieu de stockage de grains, était donc indispensable à l'ensemble. Néanmoins, l'étude contemporaine de ces châteaux n'implique que rarement l'analyse approfondie des magasins de vivres et il est difficile de discerner l'emplacement des greniers à grain. De manière récurrente, les tours semblent avoir joué entre autres le rôle central de chambre de stockage et de ravitaillement depuis le Moyen Âge, en fonction des traditions et des contrées géographiques.

Les silos à grain, tours en béton armé, évoquent des souvenirs de remparts de guerres. Forteresses d'un passé moins lointain, ils nous entraînent à un tournant de la Seconde Guerre mondiale à Stalingrad, face aux combats qui opposent l'URSS au Troisième Reich. C'est une lutte tenace pour chaque rue, chaque maison et chaque usine. L'un des objectifs visés durant la Bataille de Stalingrad pour le contrôle de la ville est le colossal élévateur à grain, point stratégique pour les deux camps. Défendu par des marins de l'armée russe, il sépare les quartiers sud du Nord, celui des grandes usines

¹⁴ Varela, Juan. « La fonction «silo» des châteaux médiévaux espagnols : le cas de «Castro el Viejo» ». Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, éd. *Les Silos, un Patrimoine à inventer*. Collection Patrimoines, no 4. Chambéry: Université de Savoie, UFR Lettres, langues, sciences humaines, Laboratoire Langages, littératures, sociétés, 2014, p. 23.

proches du centre où les divisions combattent. Il bloque l'avancement des deux camps pendant plusieurs jours, occupé par l'Armée Rouge qui le défend, puis est transformé en scène de combat violent. Aujourd'hui, il trône encore comme l'un des monuments de la ville les plus iconiques de la bataille de Stalingrad, évoquant notamment la résilience des Soviétiques. Aussi bien visible de tous qu'atout de surveillance surplombant la ville, il se métamorphose en symbole de pouvoir militaire.

L'aspect monumental, la grandeur à la fois symbolique et effective, a donné à ce silo une dimension extraordinaire. L'appellation « *The Grain Elevator* », le désigne comme le seul et l'unique, ce qui souligne encore son potentiel symbolique. C'est donc par son importance historique et sa prestance naturelle qu'il revêt encore aujourd'hui une signification particulière.

Ce silo peut être appréhendé comme un triptyque d'enchaînements d'usages et de sens. A sa construction, il affiche un usage agricole sans connotations autres. Puis lorsque la guerre ravage Stalingrad en 1942, sa fonction première est effacée et il incarne un enjeu stratégique. Sa symbolique est décuplée par sa taille massive, d'autant plus que tous les bâtiments et usines avoisinants sont détruits. Il représente alors un objectif militaire, un repère au sol pour les soldats et dans les airs pour les bombardiers. Depuis la fin de la guerre, ce silo demeure ancré en son lieu comme témoin, commémoration d'une bataille au sein de laquelle il a joué un rôle majeur. Délibérément érigé en monument, il résiste au temps et sa puissance narrative persiste. Aujourd'hui, sa stature résulte de ces significations cumulées. Tant qu'elle est objet du regard, l'image du silo à grain entretient sa qualité de médium, il est un moyen de communication. Désaffecté, *The Grain Elevator* n'a plus d'autres usages que sa représentation. A la fois témoin et rescapé, une mémoire collective y est cristallisée. Culminant symbole de résistance, aujourd'hui il se dresse toujours pour nous transmettre son histoire ainsi que la mémoire du *locus*.

Invention provenant spécifiquement d'un contenu technique et fonctionnel, seule son enveloppe architecturale et son image véhiculant un message patriotique a perduré dans ce cas d'étude. Actuellement transformé en *landmark*, le silo a intégré le *sight-seeing* touristique officiel de Volgograd.



iii.

2.3 VERS UNE NOUVELLE APPRECIATION, L'ESTHETISATION DU SILO

« When there, it goes to work upon its food with a greed and avidity that is disgusting to a beholder of any taste or imagination. (The elevator) devours and continues to devour, till the corn within its reach has all been swallowed, masticated and digested.»¹⁵

Dès l'édification des modèles pionniers, au tournant du 20^{ème} siècle, les élévateurs nord-américains en bois étaient loin de faire l'unanimité esthétique. W. J. Brown retranscrit les reproches formulés à leur égard. Mi-animal, mi-machine, leur portrait anthropomorphique accuse l'absence d'éthique architecturale.

« Thus, they became prime objects for appropriation by both progressive and reactionary rhetoricians. »¹⁶

L'hyperbole bascule aux antipodes lorsque leurs méthodes de construction évoluent jusqu'à aboutir au béton armé prévenant les incendies et les explosions. Encore aujourd'hui notre conscience et connaissance des artefacts industriels est relativement limitée, et leur architecture nous laisse souvent indifférents. Impénétrables, ils nous relèguent de force à une certaine distance, à leur contemplation distraite depuis un vecteur en mouvement comme le train ou la voiture. Ils demeurent silencieux. Leurs structures sont illisibles pour les novices, mais leur présence reste malgré tout familière. Souvent localisés dans un territoire d'entre-deux, terrain vague périphérique, ils s'assimilent à cet anonyme.

Telle l'émergence d'une présence, au 20^{ème} siècle, le silo à grain s'est révélé à notre regard collectif et s'est soudainement distingué parmi les structures appréciables. Sa figure se crée une nouvelle place dans l'histoire, comme jalon célèbre du discours du mouvement moderniste, séduisant ainsi certains grands architectes européens. A leur yeux transparaît une renaissance, une nouvelle monumentalité architectonique dans la pureté des volumes. Ils considèrent l'image des silos dénuée de références historiques, démontrant en revanche les potentialités structurelles et constructives du béton armé prometteur à l'instar de *ABC*, revue d'architecture bâloise des années 20, comme des objets ou « machines incarnant l'efficacité faite forme, l'emprise directe sur la nature, hors de la médiation de l'émotion. »¹⁷ Suite à la « découverte » des silos américains dans une revue d'ingénierie, ces structures sont mises en valeur puis copieusement diffusées par les médias de la photographie et de l'architecture. Leurs images ont ainsi révolutionné notre vision des silos et notre attrait pour les structures purement industrielles. Une fois de plus, il faut souligner que cette nouvelle appréciation advient dans un contexte géographique et historique précis, dans ce cas particulier, d'intellectuels cherchant à mettre une forme à leurs pensées (théorisation).

Ce sont des européens qui feront valoir l'interprétation « classique » de l'élévateur

¹⁵ Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 ». *Communications* 18, n° 2 (2009), p. 225.

¹⁶ *Ibidem*, p. 226.

¹⁷ Von Moos, Stanislaus, et Philippe Kaenel. *Esthétique industrielle*. Disentis: Desertina, 1992, p.177.

à grain américain. Le premier à en faire l'éloge est W. Gropius alors qu'il s'engage dans le mouvement du *Werkbund*, qui embrasse l'ère des machines et spécialement le « prestige industriel des États-Unis ». Il s'y active autant sur les fronts théoriques que pratiques, apportant à l'architecture une vision moderniste précoce. Déjà projetée lors d'une conférence en 1911, Gropius publie pour la première fois en 1913 dans le *Jahrbuch des Deutschen Werkbundes*, son illustre série de photographies d'élévateurs à grain ; accumulation de coupures de presse et de revues d'ingénierie. Cette diffusion sera le point de départ d'une dissémination rapide au sein du milieu architectural, le fondement de ce qui deviendra alors une position des plus influentes.

La véritable acceptation de ces figures de silos est attribuable à leur inclusion dans *Vers une Architecture* (1923). Parmi ses illustrations, Le Corbusier choisit de reproduire comme modèles deux des silos vus chez Gropius. Emprunt qu'il se réapproprie en recadrant les images pour souligner les profils aérodynamiques et amputer ce qui ne sert pas à son discours. L'image du silo est donc manipulée à des fins théoriques d'éloquence, tordue pour entrer dans le vocabulaire moderniste. L'impact de Le Corbusier dans la diffusion des photographies des élévateurs à grain est international. C'est le discours le plus publié, le point culminant de leur histoire qui les transforme en icônes de l'architecture moderne.

« L'esthétisation de la fabrique, du silo, de la locomotive et du camion fournit à l'architecture moderne les premiers rudiments de son langage. »¹⁸

Les silos admirés par Le Corbusier ne trahissent aucunement un usage mécanique. Ils sont des icônes de forme pure et d'un classicisme parfait.

Il faut donc souligner que l'intérêt européen ne distingue pas les détails d'identité, de localisation, de taille ou de fonctionnement des silos avec comme conséquence des erreurs de légendes. Leur contribution se traduit par un brassage d'images qui dénote le caractère superficiel de la soudaine distinction du silo à grain. Leur popularité est formelle et rhétorique, l'attention se tourne encore vers l'honnêteté d'approche matérielle de la construction, mais pas vers la construction en elle-même. Les fonctions réelles pratiques des terminaux à grain ne semblent pas mériter l'attention des théoriciens.¹⁹ Cet enchaînement de reproductions dans le cadre européen est peu consciencieux et provoque un détachement total des silos à grain de leur provenance d'origine. L'impact est tel que les réappropriations ultérieures reproduisent ces erreurs, car l'intention générale n'étant que formelle et esthétique et du seul ressort de l'image.

Ce manque de scrupules dérive de la perception indirecte des protagonistes qui n'ont pour la plupart pas encore été aux États-Unis. Ils sont finalement plutôt concernés par le potentiel polémique des images découvertes. Comme dans le cas de Gropius qui par exemple crée une controverse lorsqu'il compare la monumentalité des silos américains aux bâtiments de l'ancienne Égypte : « Their individuality is so unmistakable that the meaning of the structure becomes overwhelmingly clear to the passer-by. »²⁰

¹⁸ *Ibidem*, p. 173.

¹⁹ Carney, George O. « Grain Elevators in the United States and Canada: Functional or Symbolic? » *Material Culture* 27, n° 1 (1995), p.19.

²⁰ Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 » *Communications* 18, n° 2 (2009), p. 227.

C'est seulement quelques années plus tard qu'un autre architecte influent, E. Mendelsohn prendra ses propres photographies d'élévateurs américains. Il les incorpore à sa collection iconographique²¹, leur donnant une place de choix dans sa représentation de l'effervescence démesurée du Nouveau Monde. Conviées en seconde position pour décrire le *Typique de l'Amérique*, elles suivent de près la prestigieuse *skyline* de Manhattan. Mendelsohn s'évertue à opposer l'organisation des silos de Chicago et de Buffalo, à la désorganisation nocturne de Broadway. La verticalité ponctue l'ouvrage, du gigantesque des silos à grain aux gratte-ciels des métropoles.

La photographie constitutive d'une perception esthétique.

La première étape de fascination esthétique était cruciale mais l'intérêt face aux figures de silos reprendra dans le domaine de l'art. Bernd et Hilda Becher, photographes allemands de l'après-guerre redécouvrent les silos et les artefacts industriels. Inversement aux images d'alors qui étaient récupérées et bricolées à des fins de support discursif, leurs contributions sont de véritables analyses typologiques. La force de leur travail réside dans leur systématique de portraits frontaux et isolés, de figures en noir et blanc répétées sur fond de ciel gris.

L'impact sensible prend une nouvelle tournure donnant cette fois un rôle principal sans arrières pensées aux objets. Par ces portraits systématiques, ils arrivent à donner une perception tridimensionnelle des artefacts industriels et se débarrassent d'une vision anecdotique et sentimentale.

« Without any artifice or pictorial effect, they brought objectivity to the extreme. »²²

Comme l'explique Banham dans son ouvrage, *A Concrete Atlantis*²³ les images d'usines et de silos à grain deviennent bientôt une iconographie, un langage formel de base pour l'art et pour l'architecture. C'est une première dans l'histoire de l'art qu'un mouvement architectural soit basé presque exclusivement sur des données photographiques : le Style International serait une copie des prototypes d'architecture industrielle américaine.



iv.

²¹ Mendelsohn, Erich. *Amerika: Bilderbuch eines Architekten* // Erich Mendelsohn. Berlin: Rudolph Mosse, Buchverlag, 1926.

²² Cabrera Vergara, Maria. « The Portrait of industrial Artefacts: The trigger of a new appreciation ». *ZARCH*, n° 5 (2016), p. 220.

²³ Banham, Reyner. *A Concrete Atlantis: U.S. Industrial Building and European Modern Architecture, 1900-1925*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1986, p.18.

LE SILO COMME IMAGE DU POUVOIR : L'ITALIE MUSSOLINIENNE

« E' la terra riscattata e, con la terra gli uomini, con gli uomini la razza. »²⁴

La culture du sol transfère un attachement et une identité particulière du lieu à la personne qui le travaille. Depuis la sédentarisation, l'homme marque les sites de sa présence. Il a laissé son empreinte au sol par ses sépultures, en construisant des enceintes, puis par la culture de la terre. L'agriculture est une occupation du territoire, elle concrétise l'un des procédés majeurs de la colonisation pour l'appropriation terrienne. Par la culture du terrain, et la valeur de travail, la terre est possédée. La propriété privée évolue en un statut de dignité sociale, réglée par l'État. Effectivement un citoyen propriétaire est un citoyen plus contrôlable. Les valeurs terriennes, rurales, ont trouvé écho dans des partis politiques intégrant des valeurs conservatrices, accaparant cet attachement fondamental et populaire. Par ce biais l'idée de propriété terrienne a été exploitée par les discours nationalistes, instrumentalisant la patrie et la propriété individuelle.

La politique du grain de l'Italie fasciste est marquée par une accélération décisive dès les années 30. Le régime vise la modernisation de la société et de l'économie italienne ainsi que la réalisation de ses ambitions impériales. L'agriculture et le ruralisme sont vus comme outils de propagation du pouvoir et comme moteurs de la modernisation. La politique fasciste italienne saura mettre l'accent sur l'intégration du monde rural dans son système de valeurs à des fins de diffusion d'idéologie fasciste.

Mussolini lance en 1925 la « Bataille du blé », une campagne de promotion pour la souveraineté alimentaire, transférant la propagande fasciste totalitaire à la campagne. Pour atteindre l'autosuffisance céréalière, des mesures protectionnistes sont adoptées, défendant le blé et les produits agricoles italiens. Leur production est intensifiée pour libérer l'Italie de l'importation de céréales. Désormais, les typiques *consorzi agrari*, les organisations d'agriculteurs en coopératives, équivalentes aux *LANDI* suisses, s'intègrent fortement à la politique agraire fasciste. Ils deviennent alors des stocks stratégiques (*gestione ammassi*), où il s'agit d'accumuler les produits d'alimentation de base, en vue de la rationalisation et d'un meilleur rendement du secteur agraire. La *bonifica integrale* ou bonification agricole, proclamée par Mussolini en 1928 participe elle aussi de manière fondamentale au programme de la politique économique du fascisme. Elle cible l'assainissement de zones improductives, insalubres et marécageuses pour les rendre propres à l'exploitation agricole. L'objectif dans sa globalité est de préparer la nation à un possible transfert vers l'économie de guerre.

D'abord facultatif, le dépôt collectif de toute récolte de blé est rendu obligatoire en 1936. Le grain produit dans le pays doit être livré dans des réserves publiques dirigées par le régime. Pour répondre à l'accroissement de la production, de nouvelles infrastructures adéquates au stockage collectif de céréales doivent être conçues. Dès lors, les silos du régime sont la matérialisation des premières expérimentations de

construction en béton armé dans l'architecture agro-industrielle italienne ainsi que dans l'esthétique monumentale du fascisme²⁵.

Le régime s'approprie l'infrastructure du silo à grain en établissant son propre vocabulaire formel.

Il écarte l'élévateur de type moderniste à la verticalité démesurée et aux cylindres en béton apparents. Conséquences d'une campagne d'édification de si grande ampleur, les contraintes matérielles et économiques ont avantagé les étages horizontaux, dont les intérieurs sont flexibles, plutôt qu'une réplique des modèles iconiques.

En réalité ce sont plutôt des sortes d'entrepôts pour la conservation parallèle de plusieurs denrées, un regroupement programmatique, légiféré en 1936. Ce type d'entrepôt s'adapte aux besoins ponctuels, permettant ainsi d'absorber rapidement les coûts engendrés par la construction. C'est pourquoi le choix s'est porté sur les silos à plans horizontaux, plus rationnels. Ils comportaient tout de même les circuits de tapis roulants longitudinaux et transversaux en salles souterraines de déchargement du blé, tandis que les marchandises étaient acheminées vers les étages supérieurs au moyen d'élévateurs mécaniques et de divers dispositifs.

« The attention for the envelope, moreover, witnesses how the silos played not only a key role in the implementation of the fascist policies, but also how they represented a real propaganda tool. »²⁶

En réponse aux ambitions du régime, les silos à grain italiens des années 30 font preuve d'un contenu technique innovant mais aussi et surtout d'une forme influencée par le langage architectural contemporain et rationaliste. Souvent comptés parmi les premiers venus en béton armé des localités rurales, ils confrontent le peuple à la modernité. Insignes du régime, ils ont été dotés d'éléments symboliques et décoratifs typiques fascistes (tels que les *fasci littori* ou *fascio*²⁷) et de caractéristiques formelles de l'architecture rationaliste. Un parallèle peut se dresser avec les *torre littorie* (tour du faisceau du lecteur), un autre type d'infrastructures d'origine technique de l'époque, que se réapproprie aussi le régime fasciste. Initialement destinés au stockage de l'eau à mettre sous pression dans les canalisations des aqueducs, ces réservoirs assurent une récurrence architecturale. L'individualisation d'un type dont le fascisme s'attribue les droits ainsi que sa nouvelle définition. De manière similaire aux silos à grains, ces édifices techniques se démarquent par une image particulièrement soignée. Leur dignité architecturale veut célébrer la « générosité » des travaux publics du régime, attentif aux améliorations hygiéniques et sociales²⁸. Remaniées jusqu'à n'être plus qu'évocatrices et symboliques, exemptées de leurs fonctions techniques, ces tours appartiennent elles aussi aux symboles de puissance et du commandement. Décorées de

²⁴ Traduction Spagnoli, Djuna « [...] C'est la terre rachetée, et avec la terre les hommes, et avec les hommes la race » Spinetti, G. S. E., M. Piraino, et S. Fiorito. *Sintesi della Dottrina Fascista*. Lulu.com, 2015, p. 113.

²⁵ Landi, Stefania. « Rural Landscapes of the 20th Century: From Knowledge to Preservation ». *Architecture, Civil Engineering, Environment* 12, n° 2 (2019), p. 49.

²⁶ *Ibidem.*, p. 49.

²⁷ Le faisceau du lecteur est l'insigne d'une hache placée dans un faisceau de verge portée que portait le lecteur, un officier public romain. Il symbolise la force et l'unité, il est réapproprié comme emblème du fascisme lequel reprendra son nom.

²⁸ Giola, Vittorio, et Luciano Roncai. « Le torri littorie e il caso di Casalmaggiore Riflessioni sulla tutela attraverso la definizione del tipo architettonico », 2010, p. 28.

campaniles, destinées ainsi à rivaliser avec les cloches des églises médiévales on assiste presque à une sacralisation de la politique, avec le *littorio*, comme promoteur et propagateur d'un « culte fasciste »²⁹.

Silo et *littoria*, toutes deux des tours « machines à propagande » exaltent le régime à l'entier d'une nation, jusqu'aux contrées rurales les plus reculées. Plus qu'une affinité formelle d'intention discursive, ces deux édifices peuvent être physiquement regroupés. Les sites d'industries agricoles du grain de contexte fasciste sont régulièrement signalés par la présence d'une tour licteur. L'image extérieure de ces regroupements de silos est souvent soumise à l'élancée *torre littoria*, marquant instantanément le complexe de l'essence fasciste : « un elemento compositivo sempre presente nei silos, [...] contribuiva in maniera inequivocabile a conferire all'intero complesso architettonico un preciso segno di riconoscibilità. »³⁰

« Inoltre, il diffuso ricorso agli archi, alle slanciate torri littorie, alle linearità perfette [...] rende percepibile il fatto che ai silos – edifici industriali delle pulite linearità – fosse assegnato il compito di illustrare alla popolazione le conquiste di Mussolini e del regime. »³¹

Au cœur d'un contexte de « constructions-support » du discours politique, ou de « silo comme média », propagande du régime, la conception ingénieuriste n'était pas suffisante. Parallèlement à d'autres bâtiments emblématiques de l'époque tels que les stades, les clubs de loisirs, les syndicats, les maisons Fascio et les maisons d'étudiants³², la plupart des silos issus de ce contexte fasciste bénéficiaient d'un coordination « harmonieuse » de l'ensemble par un architecte. L'attention particulière portée à l'image de l'édifice s'exprime dans la valeur architecturale ajoutée.

Outre leur fonction primaire pragmatique, la signification imagière des greniers à grain sous le fascisme affiche un caractère double, à la fois médiateur et média : « Thus, the granary's ontological position was one of betweenness that negotiated the push and pull of opposing poles, portrayed in state-sponsored media as striking a necessary balance between urban and rural, ancient and modern, and past and future. Heavily mediated, the granary as mediator was a visual palliative, a structure that represented the culmination of the regime's arduous, decade-long battle for wheat. »³³

La campagne d'édification des greniers à grain à travers le pays joue plusieurs rôles ambigus, sous couverture de l'approvisionnement du peuple en blé : le contrôle de la nation et l'image de propagande du régime. L'installation d'entrepôts publics dirige

et centralise une ressource alimentaire critique, tout en vantant les efforts du gouvernement qui assure la sécurité alimentaire nationale : « In this way, fascist politics transformed the granary from banal industrial structure into symbolic architecture that conveyed self-sufficiency and embodied imperial ambitions. »³⁴

La politique italienne de contrôle et de distribution du blé n'est pas un cas isolé à cette période. L'enjeu sensible est commun à d'autres nations, comme en Espagne lorsqu'après la guerre civile le gouvernement de Franco implante une stratégie similaire avec son réseau de silos, inspirée du modèle autarcique italien. Avec moins de succès l'Union Soviétique essaya elle aussi d'établir son système de stockage collectif. L'Allemagne nazie n'a quant à elle pas imposé l'instauration d'entrepôts collectifs à l'instar d'autres pays européens où des organismes sont simplement mis en place pour le contrôle du prix et de la production³⁵. En Suisse le stockage obligatoire de céréales comme d'autres denrées est encore en vigueur.

L'ampleur de leur campagne de construction des silos en Italie les a transformés en un vaste patrimoine, d'une centaine de bâtiments à travers le pays jusque dans ses colonies. Leur réseau doit être vu comme témoin d'un contexte économique, rural et politique spécifique dont il a relayé les valeurs historiques positives et négatives, technologiques et formelles jusqu'à nos jours. Au-delà d'une instrumentalisation discursive, la prolifération de tels blocs similaires disséminés en réseau soit dans les petites villes, soit en pleine campagne, les a ancrés dans les lieux. Leur prestance leur confère une identité propre.

Le jugement négatif porté à la mémoire de leur contexte initial n'est pas immuable. En parallèle s'est actualisé un nouveau regard et ce processus régénératif se perpétue. Aujourd'hui, par leur fort ancrage terrestre et leur caractère identitaire, ils endossent de nouvelles valeurs. Ils caractérisent un paysage par leur prestance formelle, historique et sociale et constituent maintenant une partie significative du patrimoine culturel. Leur ancrage physique dans le territoire a évolué en un enracinement culturel dans les lieux concernés.



v.



vi.

²⁹ Gentile, Emilio. *La religion fasciste: la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*. Paris: Perrin, 2002, p. 239.

³⁰ Traduction Spagnoli, Djuna : « un composant toujours présent dans les silos, [...], contribuait sans équivoque à conférer à l'ensemble du complexe architectural un signe précis de reconnaissance. »

Vaquero Piñeiro, Manuel. « I silos granari in Italia negli anni Trenta: fra architettura e autarchia economica ». *Patrimonio Industriale*, n° 7 (avril 2010), p. 67.

³¹ *Ibidem*, p. 65.

« De plus, l'utilisation généralisée d'arcs, de tours élancées, de linéarité parfaite [...] rend perceptible que les silos - bâtiments industriels aux lignes pures - ont été chargés d'illustrer pour la population les réalisations de Mussolini et du régime ».

³² *Ibidem*, p. 65.

³³ Lo, Ruth. « Mediator/Mediated: Granaries and the Politics of Wheat in Fascist Italy », 6 mai 2019.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Giuliani, Francesca, Anna De Falco, Stefania Landi, Marco Giorgio Bevilacqua, Luisa Santini, et Serena Pecori. « Reusing grain silos from the 1930s in Italy. A multi-criteria decision analysis for the case of Arezzo ». *Journal of Cultural Heritage* 29 (2018), p. 147.

2.5 LE SILO A L'IMAGE D'UNE BANQUE

L'avènement de l'élévateur à grains couplé avec l'expansion des chemins de fer, marque l'industrialisation de l'agriculture. Ainsi le grain est introduit dans une économie de marché et son abstraction en tant que denrée commerciale spéculative est en marche. Ces innovations technologiques, d'infrastructures et de transports ont réorganisé la production et le marché des ressources, comme le décrit William Cronon dans *Nature's Metropolis*³⁶. Il expose l'essor spectaculaire de Chicago au 19^{ème} siècle, d'un village à une métropole. Les protagonistes principaux de son étude de cas sont les exploitations du grain, du bois et de la viande, marquant un tournant majeur dans la révolution industrielle et marchande de la ville. L'extension des rails a permis aux fermiers de s'établir toujours plus loin du centre pour y exploiter les sols tout en rejoignant facilement le marché urbain. Les chemins de fer ont fondamentalement changé la relation des gens avec l'espace et avec le temps des saisons, les transports auparavant étaient restreints pendant l'hiver. En réponse à la rapidité et à la progression du transport du grain via le rail, son système d'entrepôts et de transfert demande à être plus performant. Toujours avec la prétention dorénavant constante de maximiser son capital, Chicago s'empare de la récente invention de l'élévateur à grain à vapeur pour perfectionner l'exploitation de céréales pour son commerce. W.J. Brown récapitule justement le fantasme capitaliste déterminant d'une telle invention: « [...] in the case of the grain elevator, it appears that necessity and the desire to make profit were the parents of invention. »³⁷

Par ce processus d'interventions œuvrant à la construction d'une métropole, Chicago a rapidement entretenu une relation ambiguë entre croissance économique d'un côté et déconnection avec son environnement premier de l'autre. Un déstockage des ressources naturelles acheminées vers la métropole s'opère jusqu'à l'épuisement du pin blanc et l'extinction du bison natif. Quant à l'élévateur à grain, il résiste fidèlement, comme outil à succès de l'industrialisation, témoin du business et de l'avidité à travers la consommation des ressources précieuses. Excès, surconsommation, abondance suffocante : cette évolution opérée à Chicago s'est rependue universellement.

Le saut le plus significatif dans l'économie capitaliste est la « marchandisation » des denrées naturelles en produits monétisés, comme pour le grain. Cronon le décrit comme l'étape de *commodification*, un procédé de négation de l'identité écologique du grain dans le but de l'élever en capital à valeur monétaire. La mutation de la denrée naturelle vers la commodité (*commodity*) est pour lui le premier pas vers l'abstraction dont le processus est enclenché.

L'élaboration du marché grâce à l'élévateur à grain, via l'abolition de l'unité au sac pour un transfert en vrac des céréales, a permis l'interchangeabilité et le mélange des marchandises de multiples provenances. La diversité des récoltes est abolie pour permettre leur mélange, car pour la globalité du transfert du grain il est effectivement plus

rapide et efficace de charger une cargaison indifférenciée. Ainsi, par un contrôle de qualité, le marché de Chicago a réduit la culture locale à seulement trois types de blé plus du maïs. La ville a fait de ses récoltes une marchandise homogène, standardisée et interchangeable, en niant son identité écologique originelle.

Dans cette économie de marché, le grain devenu *commodity*, une masse défragmentée et libre, prend une connotation de semi-liquide. Ce nouvel état physique décrit avec justesse la fluidité impressionnante du réseau du grain jusque dans la métropole, du reste surnommée le « *Golden Stream* » : « [...] it had to be sackless. Only then could corn or wheat cessed to act like solid objects and begin to behave more like liquids: golden stream that flows like water »³⁸.

Si le sac matérialisait encore l'unité et la manutention traditionnelle de dimension humaine, l'élévateur, est le symbole du capitalisme et de la machine surhumaine. Il engrange un tournant majeur dans l'évolution des techniques, mais aussi une mutation sociale précipitant le marché du grain vers un marché anonyme où la propriété n'est plus marquée et traçable, comme elle l'avait toujours été.

Marchandise abstraite par sa soumission aux conditions urbaines, la dernière étape du processus de dénaturalisation est sa disparition comme denrée tangible. La ville instaure un système de paiement par reçu qui dénature encore plus le grain. Il devient une commodité invisible ne nécessitant même plus d'être évaluée physiquement pour avoir un prix, ce qui l'amène à la spéculation. Parmi ses nombreuses personnifications, l'élévateur représente, dans ce contexte, l'instrument ultime de l'abstraction du grain en monnaie.

« La représentation de l'argent. Le temple antique, entrée respectable aux guichets du rez-de-chaussée. Au-dessus de l'enfilade de colonnes et de pilastres, l'élévation des étages de l'administration forme un empilement à perte de vue. »³⁹

Par les mêmes procédés d'abstraction, la banque est à l'argent ce que l'élévateur est au grain : forteresses d'accumulation, elles partagent les mêmes fonctionnements. Les deux subissent les influences capitalistes dont les valeurs ont obscurci les liens et processus, faussant les « contenances » et les distances (rail, wagon réfrigéré, *commodification* du grain, banque de céréales et crise pour le secteur bancaire). Dans les deux cas la réalité est occultée par la dimension du profit (capital) qui prévaut sur tout. Ces deux édifices sont analogues sur plusieurs plans : du point de vue de leur processus abstrait de fonctionnement, selon les usages de stockage des richesses puis encore dans les similarités de leur représentation architecturale. Par exemple leur socle respectif sert à la circulation des personnes. Ils se ressemblent aussi par leur effet d'opacité conjointe. Sous-terrain et immergée avec la salle des coffres de la banque en sous-sol alors que la partie dédiée aux richesses du silo est émergente mais close.

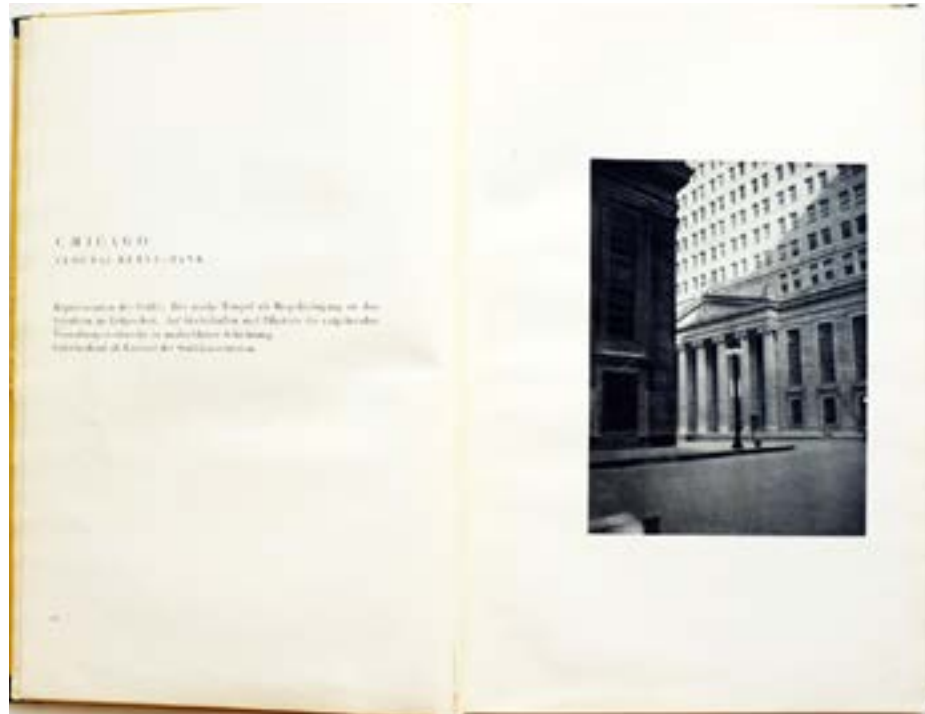
³⁶ Cronon, William. *Nature's Metropolis Chicago and the Great West*. New York: W.W. Norton, 1992.

³⁷ Traduction Spagnoli, Djuna: « [...] in the case of the grain elevator, it appears that necessity and the desire to make profit were the parents of invention. » Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 ». *Communications* 18, n° 2 (2009), p. 223.

³⁸ Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 ». *Communications* 18, n° 2 (2009), p. 113.

³⁹ Mendelsohn, Erich, Jean-Louis Cohen, et Marianne Brausch. *Amerika: livre d'images d'un architecte*. 6. éd. revue et complétée Berlin 1928. Morceaux choisis. Paris: Les Éd. du Demi-Cercle, 1992, p.32.

Les deux repaires fortifiés, nobles et massifs, dégagent la même impression de puissance dédiée aux richesses dissimulées. Leur rapprochement peut être physique mais manifeste surtout d'une dimension allégorique commune. Ayant des allures de coffre-fort, d'enceinte hermétique et de monument, dont les attributs peuvent être les ordres classiques, la pierre massive ou le béton armé. Ces allusions démontrent une forte réciprocité entre forme et fonction, liées par la protection des richesses.



vii.

REPERES DANS LE PAYSAGE

3.1 LA NOTION DE PAYSAGE

« Le spectateur sélectionne certaines composantes pour les assembler en un tout qui forme son paysage perçu, et en laisse d'autres de côté. Le paysage est ainsi lié à un contexte sensible, aux schèmes perceptifs du spectateur, ceux-ci directement dépendants des codes culturels du ou des groupes desquels il se revendique. Par ailleurs, toute perception paysagère réactive une mémoire paysagère, tant individuelle que collective, qu'il s'agisse de souvenirs de paysages contemplés ou de représentations paysagères ; elle mobilise des références dominantes, des codes et des valeurs esthétiques (le pittoresque et le sublime, les sites à ne pas manquer ...), elle s'appuie sur des pratiques collectives. »⁴⁰

Indissociables de l'expérience humaine, les paysages ne sont pas uniquement visuels mais sensitifs. Ils nous appartiennent ; ils sont partie intégrante de notre quotidien, de nos récits et de nos souvenirs.

La notion de paysage rural évoque les longues étendues vides et silencieuses, un lieu qualifié de naturel, intuitivement opposé au paysage dit urbain. Pourtant qu'il soit urbain ou agricole, le paysage dont nous sommes témoin est complètement manipulé et altéré par l'homme, artificiel. Il l'a ainsi façonné pour son adaptation, sa survie, son appropriation. Composition d'artefacts et d'éléments naturels, le paysage forme un motif complexe en évolution constante, un ensemble de strates de territoires agricoles, d'industries et de villages ruraux rattrapés par l'étalement urbain. L'appellation de paysage est ambivalente, tant dans ses définitions que dans ses limites qui restent floues. En réalité nous faisons face à un concept changeant : la notion de paysage dont le sens évolue. Notre conception traite encore d'une définition du paysage traditionnel, basée sur une représentation picturale et théâtrale : « nous continuons à subir l'ascendant de cette métaphore classique, alors qu'elle n'est plus capable de traduire la structure complexe du monde dans lequel nous vivons. »⁴¹

Notre paysage est un construit historique, culturel, et surtout figuré, à la fois individuel et partagé. Ses spécificités comprennent des dimensions sensibles, sociales, esthétiques et affectives. Il manifeste d'une pluralité : « Le paysage est une aporie, fréquemment débattue, entre individuel et collectif, entre matériel et idéal, [...] entre le physique et le phénoménal, entre l'écologique et le symbolique, le factuel et le sensible [...]. »⁴²

D'une manière métaphorique et à travers leur ancrage territorial, les silos à grain sont des condensés du paysage.

Le paysage qui est ou qui était celui des silos à grain suisses est en proie comme l'est toute la campagne des pays industrialisés à une urbanisation massive. Le silo à grain

⁴⁰ Sgard, Anne. « Entre l'eau, l'arbre et le ciel: Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale ». *Géographie et cultures*, n° 66 (4 décembre 2008), p. 3.

⁴¹ Marot, Sébastien. « Envisager les hyperpaysages ». *Les cahiers de l'école de blois*, n° 12 (juin 2014), p. 55.

⁴² Sgard, Anne. « Entre l'eau, l'arbre et le ciel: Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale ». *Géographie et cultures*, n° 66 (4 décembre 2008), p. 3.

partage dorénavant son territoire avec les habitations. La séparation ville/campagne disparaît, l'urbanisation s'étend en masse informe. R. Koolhaas, qui vient justement d'un des pays qui a énormément rationalisé ses villes mais aussi ses campagnes, en parle très bien dans son article « The Countryside. »⁴³

3.2 VERS UN ARTEFACT IDENTITAIRE

Le silo à grain, édifice industriel ordinaire est un marqueur de temps et de lieux. Il se distingue par sa stature colossale qui l'inscrit dans les terres, les paysages et dans les esprits par son construit répété. A travers sa solide figure transparait son pouvoir de narration traversant les générations.

Mais il est tributaire de la technique comme sa forme l'est à l'origine et risque d'être voué à la désuétude. Il peut être affecté à d'autres usages, des programmes de logements ou transformé en ateliers, en lieux d'exposition. Il peut devenir monument, être conservé pour sa valeur patrimoniale ou simplement être désaffecté ou détruit. Que subsistera-t-il de sa forme, érigée en modèle, dans le territoire et dans notre imaginaire collectif, que restera-t-il de sa fonction première dans une d'agriculture qui se modernise en passant à la numérisation ? Complètement détachés de leur contexte d'origine, qu'évoqueront ces édifices, vestiges d'une autre époque ?

Attirant les regards par sa pointe tendue vers le ciel, le silo est un témoin qui traverse le temps, un repère visuel. Les silos font partie de l'histoire et en sont un vecteur. Ils sont autant condensateurs de sens qu'ils génèrent l'histoire.

Ainsi ils condensent leur paysage propre et les représentations d'une région. Au Canada l'archétype en bois a été surnommé « sentinelle ou cathédrale des prairies ». Les élévateurs y ont été érigés vers 1880, en bordure de voies de chemins de fer, comme outils essentiels à l'agriculture et aux échanges de marchandises. Ils signalaient alors les villes particulièrement prospères des Prairies, la portion de grandes plaines partagée avec les États-Unis et distinguaient les propriétaires terriens les plus aisés. Par sa récurrence sur les terres, l'élévateur a été choisi comme symbole populaire d'identification nationale. Son potentiel narratif et culturel est remarquable. Son image est présente dans les récits, dans la poésie, jusque dans les ouvrages pour enfants. Elle est représentée spécialement à travers la photographie de paysage. Les prospectus des chemins de fer canadiens proclament : « *Western Canada, the Granary of the British Empire* »⁴⁴. Ces illustrations sont utilisées comme des appâts pour les nouveaux venus, encourageant l'immigration et les voyages. Attraites touristiques d'alors, ils sont aujourd'hui devenus *landmarks*.

Les sentinelles des prairies ont d'ailleurs figuré sur les pièces de monnaie et les timbres du pays « sacralisant »⁴⁵ ainsi leur valeur emblématique pour la région. Ces hautes structures industrielles sont ainsi érigées en propagande du riche terrain agricole can-

adien. Ils revêtent le rôle de *landscape features*, terme valorisé par les géographes qui fait écho à l'article de A. Sgard concernant les figures paysagères : « un motif récurrent auquel les codes culturels contemporains associent un sens collectivement partagé, voire des valeurs. »⁴⁶

Dans son article, A. Sgard traite de la construction de l'identité nationale d'un pays, à travers l'image qu'on s'en fait ainsi que du choix emblématique de ses paysages comme sujets de figuration. De la même manière, en 1949, la Suisse publie une série de timbres, liant l'ingénierie et le paysage. Une série de repères construits représentatifs des contrées suisses y figurent : prouesses techniques dont les fameux barrages hydrauliques, un téléphérique en suspension ou des viaducs routiers et ferroviaires. Parmi les modèles dépeignant la modernité du pays, un timbre est dédié aux silos dans port du Rhin à Bale.

Le motif du silo si fréquent dans le territoire canadien l'identifie comme partie intégrante de toutes les vues. En Suisse sa répétition nous accompagne différemment, à travers une topographie accidentée et des chemins plus sinueux. Le réseau de routes et la géographie ne nous permet pas d'avoir un panorama aussi vaste qu'en Amérique du Nord. L'incidence du réseau de silos suisses est plus énigmatique, demandant une attention particulière en cherchant les occurrences. Les silos ne sont dans ce cas pas des attributs évidents du paysage comme ils peuvent l'être au Canada. Le phénomène ne se révèle qu'à l'observateur « *site-seer* », selon une notion empruntée à R. Smithson, « [...] Il entendait à la fois le comparer et le distinguer du *sight-seer*, c'est-à-dire du touriste, et du peintre classique de paysage. Son message était en somme que, en dépit de l'homophonie, un site (*site*) ne se résume pas à une vue (*sight*): on ne peut le saisir d'un regard, ni même à travers une série ou une collection de vues, et bien qu'il puisse être expérimenté, éprouvé et représenté, il est au bout du compte, en tant que matrice spatio-temporelle, invisible. »⁴⁷

Quoiqu'en ait pensé les architectes du mouvement moderne, les élévateurs, les silos, les collecteurs à grains sont des édifices situés dans un lieu, dans une époque avec parfois une narration forte liée à un événement particulier et marquant les terres et les esprits. Objets d'affection pour certains, ils sont des repères familiers et géographiques constitutifs de l'identité et d'une iconographie nationale.



viii.

⁴³ Koolhaas, Rem. « The Countryside », 2012.

⁴⁴ Vervoort, Patricia. « "Towers of Silence": The Rise and Fall of the Grain Elevator as a Canadian Symbol ». *Histoire sociale* 39, n° 77 (2006), p.196.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 181.

⁴⁶ Sgard, Anne. « Entre l'eau, l'arbre et le ciel: Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale ». *Géographie et cultures*, n° 66 (4 décembre 2008), p.12138

⁴⁷ Sebastien Marot, « Envisager les hyperpaysages », *Les cahiers de l'école de blois*, n° 12 (juin 2014), p. 53.

3.3 LE SUBLIME

L'imposante stature des silos peut conduire au sentiment du sublime. Ce concept esthétique développé par les Romantiques au XVIII^{ème} siècle, se distingue du beau. La racine latine *sublimis* exprime l'idée d'élévation, de se tenir en l'air. C'est au travers d'une curiosité du regard, d'un état sensible, que le sublime se révèle. Ce sentiment peut naître de l'observation d'éléments naturels, tels qu'une montagne, une rivière ou une tempête mais aussi d'événements de la vie courante ou d'éléments artificiels. Par opposition au beau qui est le jugement d'une satisfaction esthétique, le sublime suscite un affect ou une émotion. La confrontation à ce qui est élevé, monumental, spectaculaire, peut conduire à l'expérience du sublime. Le silo par sa taille et sa forme, peut devenir sublime puisqu'il transcende le beau. Au delà d'une forme qui s'apparente au sublime, sa symbolique et son emplacement y participent aussi activement. La vision du silo de Stalingrad après la guerre, lorsque tout est détruit aux alentours, lui confère un élément romantique, sublime. Le silo illustre cette émotion suscitée par la grandeur, par ce qui nous dépasse.

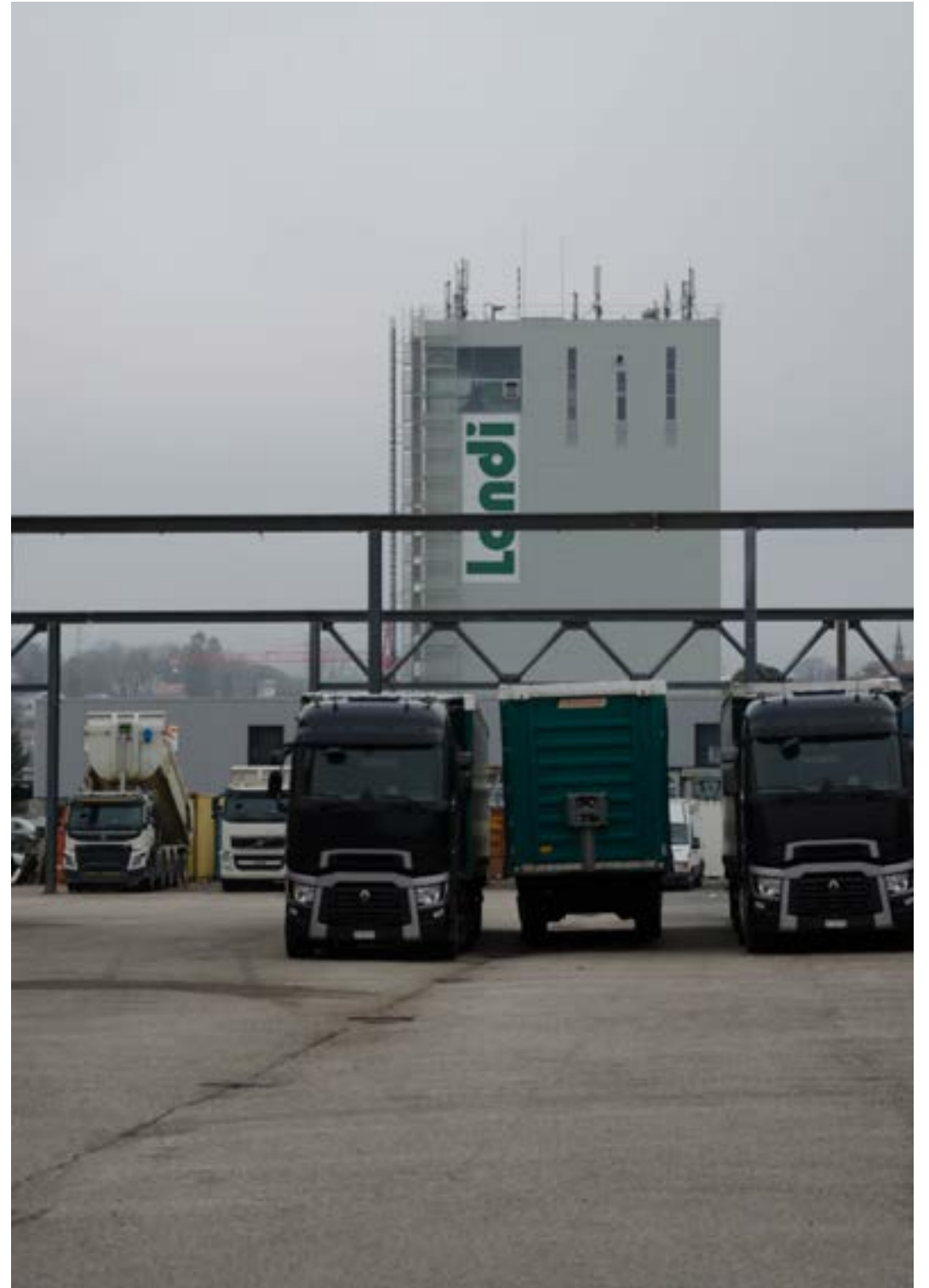
Ce lien avec le sublime est une façon d'envisager la figure culminante du silo, son empreinte et son motif récurrent comme l'émergence du sublime dans le paysage. C'est aussi la possibilité de mieux comprendre l'inexprimable, soit l'état de rêverie à l'origine de ce travail et de son objet.





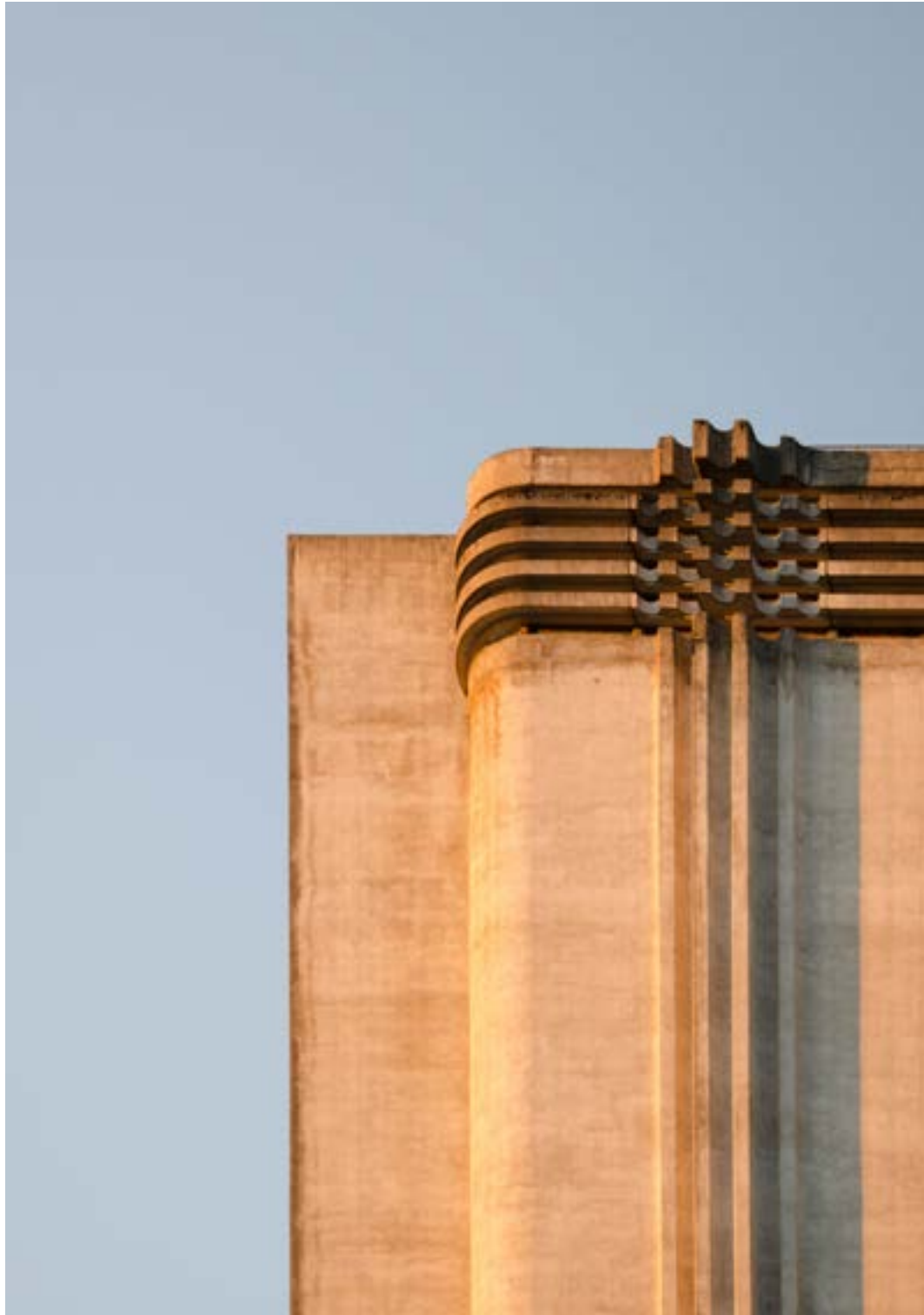


















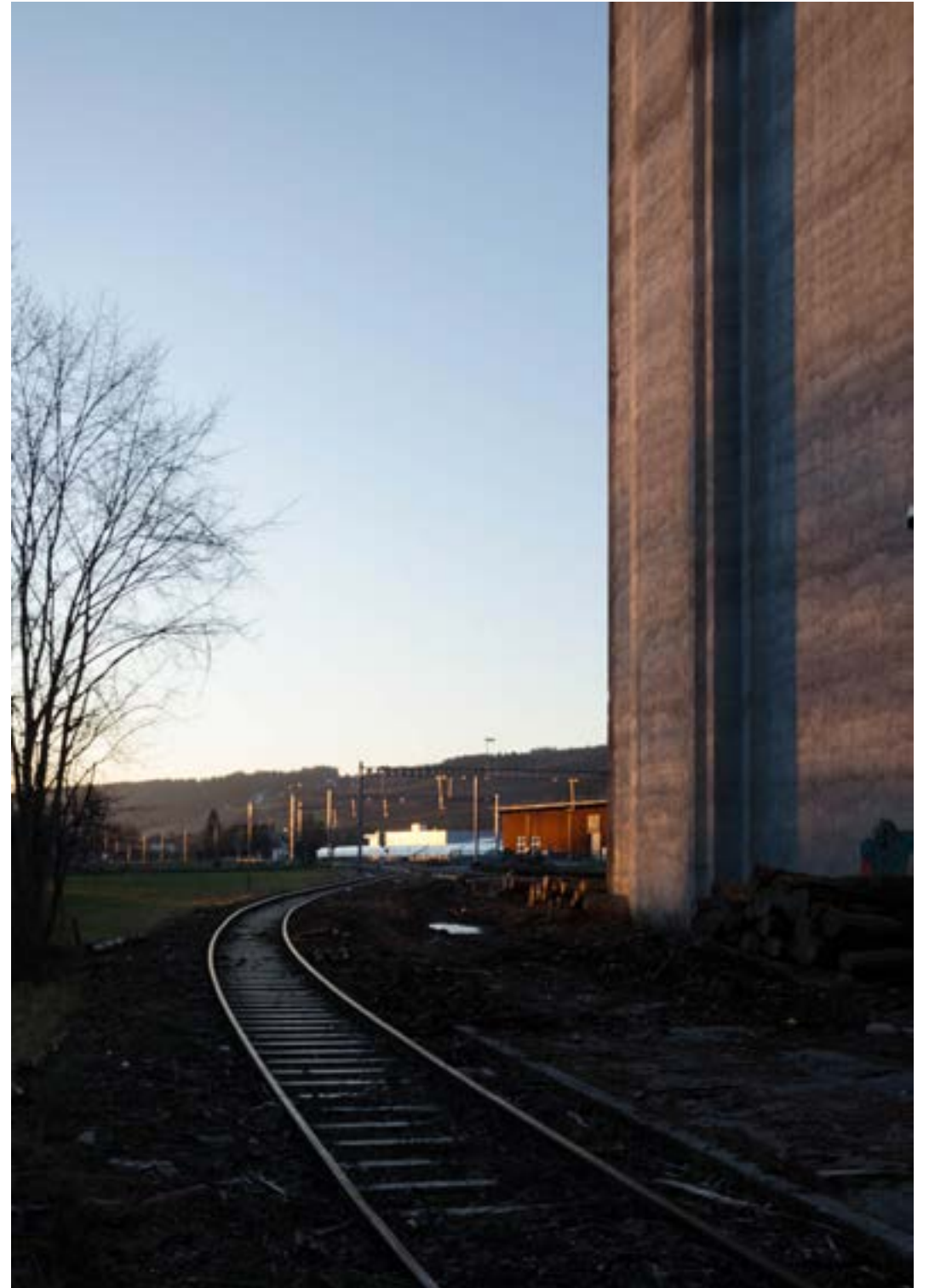














BIBLIOGRAPHIE

LITTÉRATURE

Association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, éd. *Les Silos, un Patrimoine à inventer*. Collection Patrimoines, no 4. Chambéry: Université de Savoie, UFR Lettres, langues, sciences humaines, Laboratoire Langages, littératures, sociétés, 2014.

Banham, Reyner. *A Concrete Atlantis: U.S. Industrial Building and European Modern Architecture, 1900-1925*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1986.

Berque, Augustin. *Descendre des Étoiles, Monter de La Terre: La Trajection de L'architecture*. Bastia: aux éditions éoliennes, 2019.

Braudel, Fernand. *Les structures du quotidien: le possible et l'impossible*. Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVe - XVIIIe siècle, Fernand Braudel ; T. 1. Paris: Colin, 1978.

Brown, William J. *American Colossus: The Grain Elevator, 1843 to 1943*. 2. revised ed. Cincinnati: Colossal Books, 2010.

Cronon, William. *Nature's Metropolis Chicago and the Great West*. New York: W.W. Norton, 1992.

Gentile, Emilio. *La religion fasciste: la sacralisation de la politique dans l'Italie fasciste*. Paris: Perrin, 2002.

Gerber Bicecci, Verónica, Daniel Saldaña París, Iwan Baan, et Tatiana Bilbao Estudio, éd. *Landscape of Faith: Interventions along the Mexican Pilgrimage Route = Paisaje de Fe ; Intervenciones Arquitectónicas a Lo Largo de La Ruta Del Peregrino En México*. Zürich: Lars Müller Publishers, 2018.

Gohlke, Frank, et John C. Hudson. *Measure of emptiness: grain elevators in the American landscape*. Creating the North American landscape. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1992.

Graham, Dan, Rem Koolhaas, et Theodora Vischer. *The Suburban City*. Basel : Graz: Museum für Gegenwartskunst ; Neue Galerie am Landesmuseum Joanneum, 1996.

Jackson, John Brinckerhoff, Xavier Carrère, Jean-Marc Besse, et Gilles A Tiberghien. *A la Découverte du Paysage Vernaculaire*. Arles (Bouches-du-Rhône); Rennes (Ille-et-Vilaine): Actes Sud ; Ed. ENSP, 2003.

Lefebvre, Henri. *La production de l'espace*. 4. éd. Ethnosociologie. Paris: Éd. Anthropos, 2000.

Lo, Ruth. « Mediator/Mediated: Granaries and the Politics of Wheat in Fascist Italy », 6 mai 2019.

Mahar-Keplinger, Lisa. *Grain Elevators*. New York, N.Y: Princeton Architectural Press, 1993.

Mendelsohn, Erich, Jean-Louis Cohen, et Marianne Brausch. *Amerika: livre d'images d'un architecte*. 6. éd. revue et complétée Berlin 1928. Morceaux choisis. Paris: Les Éd. du Demi-Cercle, 1992.

Spinetti, G. S. E., M. Piraino, et S. Fiorito. *Sintesi della Dottrina Fascista*. Lulu.com, 2015.

Vaquero Piñeiro, Manuel. « I silos granari in Italia negli anni Trenta: fra architettura e autarchia economica ». *Patrimonio Industriale*, n° 7 (avril 2010): pp.62-68.

Vervoort, Patricia. « "Towers of Silence": The Rise and Fall of the Grain Elevator as a Canadian Symbol ». *Histoire sociale* 39, n° 77 (2006).

Voisin, Lolita, et Sylvie Servain, éd. *Paysages et patrimoines*. Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2016.

Von Moos, Stanislaus, et Philippe Kaenel. *Esthétique Industrielle*. Disentis: Desertina, 1992.

Wilson, Christopher. *Drawn to landscape: the pioneering work of J. B. Jackson*. Staunton, VA: George F. Thompson Publishing, 2015.

ARTICLES

Brown, William J. « How Not To Read Pictures: The History of Grain Elevators in Buffalo, Photography, and European Modernist Architecture 1900 to 1930 ». *Communications* 18, n° 2 (2009): 223.

Cabrera Vergara, María. « The Portrait of industrial Artefacts: The trigger of a new appreciation ». *ZARCH*, n° 5 (2016): 21629.

Carney, George O. « Grain Elevators in the United States and Canada: Functional or Symbolic? » *Material Culture* 27, n° 1 (1995): 124.

Giola, Vittorio, et Luciano Roncai. « Le torri littorie e il caso di Casalmaggiore Riflessioni sulla tutela attraverso la definizione del tipo architettonico », 2010.

Giuliani, Francesca, Anna De Falco, Stefania Landi, Marco Giorgio Bevilacqua, Luisa Santini, et Serena Pecori. « Reusing grain silos from the 1930s in Italy. A multi-criteria decision analysis for the case of Arezzo ». *Journal of Cultural Heritage* 29 (2018): 14559.

Hatherley, Owen. « Silo Dreams: Metamorphoses of the Grain Elevator ». *The Journal of Architecture* 20, n° 3 (4 mai 2015): 47488.

Landi, Stefania. « Rural Landscapes of the 20th Century: From Knowledge to Preservation ». *Architecture, Civil Engineering, Environment* 12, n° 2 (2019): 4756.

Marot, Sebastien. « Envisager les Hyperpaysages ». *Les cahiers de l'école de bois*, n° 12 (juin 2014): 5261.

Riley, Robert B. « Grain Elevators: Symbols of Time, Place and Honest Building ». *AIA Journal*, n° 66 (novembre 1977): 5057.

Sgard, Anne. « Entre l'eau, l'arbre et le ciel: Figures paysagères suédoises et construction de l'identité nationale ». *Géographie et cultures*, n° 66 (4 décembre 2008): 12138.

ENCYCLOPEDIAS, SITES ET RAPPORTS DE CONFÉRENCES

Robert, Paul, Alain Rey, et Josette Rey-Debove, éd. « Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française ». Paris: Le Robert, 2018.

« Élévateurs à grains | l'Encyclopédie Canadienne ». Consulté le 5 décembre 2019. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/elevateurs-a-grains>.

hls-dhs-dss.ch. « Coopératives agricoles ». Consulté le 21 novembre 2019. <https://hls-dhs-dss.ch/articles/016413/2008-11-13/>.

Aureli, Pier Vittorio. « *The Nomos of the City: A Political History of Urban Form* ». EPFL semestre d'automne 2018.

Koolhaas, Rem. « The Countryside », 2012.

Mendelsohn, Janet, Claire Marino, et John Brinckerhoff Jackson. *Figure in a Landscape: A Conversation with J.B. Jackson*, 2019.

ICONOGRAPHIE

i. Glissoir et treuil à sacs du silo à grain des CFF à Wil. <http://doi.org/10.5169/seals-777524>

ii. Rudofsky, Bernard, *Architecture without architects, an introduction to nonpedigree architecture*, 1964.

iii. Stalingrad Grain Elevator, été 1942.

iv. Becher, Bernd, et Hilla Becher, éd. 2006. *Getreidesilos*. München: Schirmer Mosel.

v. La piscine Dogali, à Modène, Arturo Manaresi, 1934.

vi. Image de couverture du livret célébrant l'inauguration de la tour licteur de Nerviano, 1933.

Giola, Vittorio, et Luciano Roncai. 2010. « Le torri littorie e il caso di Casalmaggiore Riflessioni sulla tutela attraverso la definizione del tipo architettonico ».

vii. Mendelsohn, Erich. *Amerika: Bilderbuch eines Architekten*. Berlin : Rudolf Mosse, 1926. https://josefchladek.com/book/erich_mendelsohn_-_amerika_bilderbuch_eines_architekten

viii. *Techniques et paysages - SUISSE - 1949*.

Je remercie Steve Corminboeuf pour son accueil enthousiaste,
Corentin pour le partage généreux de ses recherches.

Je remercie mes proches pour leur soutien et leurs encouragements
A Dominique, Jacques, Stefano, Gabrielle, Hélène et tous les autres.